

tement. Péan était de cet avis, et un jour il le fit connaître à ses élèves dans les termes suivants : « Eh ! sans doute, mes amis, les annexes guérissent très bien après l'ablation de l'utérus... puisque ce sont des annexes. » Voilà un mot dont je voudrais vous faire sentir toute la saveur, et qui montre bien de quelle façon expéditive on peut mettre fin aux discussions les plus graves.

Que de faits je pourrais citer, qui mettraient en lumière cette tendance à nous payer d'explications médiocres ! » Le plus grand dérèglement de l'esprit, dit Bossuet, c'est de croire les choses parce qu'on a vu qu'elles sont en effet. » Voilà un aphorisme qui suppose une certaine volonté dans l'erreur. Mais ceux dont je parle ne se donnent pas tant de peine pour se tromper. S'agit-il de porter la lumière dans un sujet obscur, dans une étiologie complexe, il semble qu'une analyse pénétrante les effraie et les rebute, et leur imagination, contente de peu, ramasse les premières causes venues. A écouter leurs sentences, j'ai envie de crier en les montrant du doigt : « En voilà encore un qui a mesuré le poids de l'âme ! »

Rien ne vous ferait mieux comprendre ma pensée que la recherche du rôle qu'on fait jouer, dans les affections chirurgicales, aux causes mécaniques. Les causes mécaniques, nous les avons toujours sous la main. Certes, je ne méconnais pas les lois de la pesanteur, les inconvénients de la stagnation des liquides et l'avantage de drainer à la partie déclive. Cependant, la politique à suivre avec les abcès n'est-elle pas surtout la politique de la porte ouverte, et ne voyons-nous pas, dès qu'il n'y a plus de cavité close, s'atténuer la virulence ? Ne suffit-il pas, si on a des doutes sur l'asepsie d'une plaie un peu malmenée, de placer le drain à l'endroit le plus commode et le mieux protégé de la suture. Oui, les conditions mécaniques sont toujours présentes et notre organisme ne saurait y échapper, mais il est bien rare qu'elles aient une grande valeur dans l'étiologie ; c'est raisonner en primitifs que de les invoquer toujours, de les mettre au premier plan dans la genèse des symptômes et des maladies elles-mêmes, de ne pas voir qu'elles sont dominées, annihilées sans cesse